De Quelques Étymologies(suite)

M. D. Clos

To cite this article: M. D. Clos (1875) De Quelques Étymologies(suite), Bulletin de la Société Botanique de France, 22:2, 81-83, DOI: [10.1080/00378941.1875.10825579](https://doi.org/10.1080/00378941.1875.10825579)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1875.10825579>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 10

View related articles [↗](#)

Digitalis purpurascens Roth. — Vallée des Renandiot, près Autun ; 3 juillet 1870. — En face de Canada, sur la route d'Épinac à Conches ; 21 juin 1872.

Obs. — Les plantes de ces deux localités sont identiques ; mais j'ai en herbier un pied de *D. purpurascens* Roth, qui diffère sensiblement des deux précédents. Cette dernière plante, qui a été récoltée par M. Fr. Lacroix au bois de la Tour-des-Bois, à Azé, près Mâcon, possède certains caractères qui permettent de distinguer les deux formes. On peut attribuer à la première variété le nom de *purpurascens* Nob. et à la seconde le nom de *lutescens* Nob.

Voici leurs caractères différentiels :

D. PURPURASCENS Nob.

Tige forte, épaisse, très-feuillée. Feuilles oblongues-lancéolées, pubescentes, les caulinaires inférieures longuement atténuées en pétiole. Corolle grande, presque purpurine, ventrue, fortement pubescente. Port du *D. purpurea*.

D. LUTESCENS Nob.

Tige grêle, peu feuillée. Feuilles lancéolées, presque glabres, les caulinaires inférieures non ou brièvement pétiolées. Corolle moyenne, d'un jaune rougeâtre, tubuleuse, presque glabre. Port du *D. lutea*.

Salvia Sclarea L. — Dezize ; 25 juin 1870.

Arum italicum Mill. — Haies ombragées à Saint-Léger du Bois ; 24 avril 1874.

Juncus anceps Laharpe. — Champécueillon, près Saint-Léger du Bois ; 15 juin 1872.

Ardèche.

Biscutella mollis Loisel. — Coteaux à Sarras et entre Sarras et Andance ; 20 juin 1869.

Geranium nodosum L. — Taillis et bords des vignes aux environs de Sarras ; 20 juin 1869.

Sedum hirsutum All. — Rochers humides des bords de l'Ay, près Sarras ; 20 juin 1869.

Sedum sexangulare DC. non L. (*S. boloniense* Loisel.). — Pelouses rocailleuses entre Sarras et Arras ; 21 juin 1869.

Salvia officinalis L. — Taillis et bords des vignes aux environs de Sarras ; 20 juin 1869.

Lecture est donnée des deux communications suivantes, adressées à la Société :

DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES, par M. D. CLOS (suite) (1).

(Toulouse, 8 février 1875.)

I. *Curage*. — C'est un des noms vulgaires du *Polygonum Hydropiper* L. ou Poivre d'eau, et aussi, en certains lieux, des *PP. Persicaria* et *lapathifolium*.

(1) Voyez le *Bulletin*, t. XX, Séances, pp. 124-126.

M. Littré écrit à propos de l'étymologie de *Curage* : « origine inconnue » (*Dictionnaire de la langue française*). M. Le Héricher le rattache au curage des fossés qui entraîne l'extirpation de la plante (*Flore popul. de Normandie*, p. 66). Mais mieux vaut, je crois, admettre l'interprétation donnée par la plupart des botanistes du XVI^e siècle, Lobel, Ruellius, Ch. Estienne. Le premier écrit, dans ses *Adversaria nova*, p. 134, ce passage, reproduit par Ménage, *Dict. étym.* p. 238 : « Gallis culraige vocatum est : ut cujus folia, quæ quis podici (honor sit auribus) abstergerendi causa affricuerit, inurant rabiem clunibus, sive, ut loquuntur Legulei, culo. » On lit dans le *De natura stirpium* de Ruellius, p. 746 : « Quod si quis per imprudentiam sedi confricet, rabiosos movere solet cruciatus », et dans le *Prædium rusticum* de Ch. Estienne, p. 328 : « Vulgo curaige appellata : quod si quis podicem fricet, juxta aquas secessurus, dolorem maximum sentiat et ampullas » ; et aussi dans l'*Agriculture et Maison rustique* de Ch. Estienne et Jean Liebault (Lyon, 1591, page 109) : « *Culrage*, ainsi nommé à raison que les feuilles » Enfin Pierre Borel écrivait dans son *Hortus seu Armentarium* de 1669 : « Gallice *Curage* quod podici incutiat pruritum », p. 276 de l'*Hortus simplicium* ; et Olivier de Serres ajoute du *Curage* ou *Persicaria* : « en onguent est propre pour les plaies, même pour celles » (*Théâtre d'agric.* p. 553). Cette étymologie me paraît confirmée par la dénomination patoise que porte le Poivre d'eau, soit en Provence (*Erbo de la plago*, c'est-à-dire, Herbe de la plaie), soit dans la Haute-Garonne et Tarn-et-Garonne (*Quioul coït*, id est podex urens), soit dans les Landes (*Cular raouyo*). Dans le canton de Vaud, le nom trivial de la plante est aussi *Curadzo* (1).

II. *Alenois*. — Le *Lepidium sativum* L. est, depuis la renaissance de la botanique, connu sous les noms de *Nasitort*, *Cresson alenois*. Cette dernière épithète dérive-t-elle de *haleinier* (en tant que donnant une mauvaise haleine), comme l'avait d'abord pensé M. Le Héricher, ou bien de la ville d'Orléans, comme ont cru devoir l'admettre, et ce savant dans son *Essai sur la Flore populaire de Normandie*, p. 41, et addit., p. 3, et M. Littré (*loc. cit.*), d'après ce vers des *Cris de Paris* de G. de Villeneuve :

« Vey-ci bon cresson orlenois ! »

Je ne saurais adopter ni l'une ni l'autre de ces interprétations : ici, comme pour le mot *curage*, c'est aux pères de la phytographie qu'il faut demander la solution. Or je trouve une parfaite concordance entre les sentiments de Ruellius et de Lobel à cet égard, le premier écrivant : « *Vulgus nostrum bifariam nominare consuevit, tum cressionem hortensianum tum alenoyssum,*

(1) Fidèle au précepte de Boileau, nous avons, dans cet alinéa, remplacé par des points un petit nombre de mots français, dont la crudité aurait pu offenser quelques lecteurs timorés. Quant aux citations latines, nous nous plaçons à croire qu'elles ne scandaliseront aucun vrai naturaliste : *Naturalia non sunt turpia* !

quasi ALTILE nasturtium » (*De Nat. stirp.* p. 537); et le second : « Francigenæ etiam Cresson d'Alenois ab ALENDO forte vocant » (*Adversar.* p. 72). Le *Dictionnaire de l'Académie* inscrit le mot *alenois* sans en donner l'étymologie.

DE QUELQUES REMARQUABLES DÉNOMINATIONS POPULAIRES DE PLANTES,
par **M. D. CLOS** (suite) (1).

(Toulouse, 8 février 1875.)

Peu de plantes sont plus riches en dénominations vulgaires que les *Rhinanthus*, et elles se rapportent à trois principaux types. Les unes désignent le bruit que font sous l'action d'un frottement les calices et fruits à l'état sec, tels : 1° *Cascavela* à Digne, *Quiscabel* (H.-G., T.-G.), mots qui dérivent évidemment de l'espagnol *cascabel*, grelot, bien que ce nom ne figure pas dans les flores espagnoles au nombre des appellations triviales des *Rhinanthus*; 2° *Claquot*, *claquotte* (Aube), et je lis au mot *Claquette* dans le *Dictionnaire de la langue française* de Littré : « instrument garni de grelots et imitant le bruit d'un fouet »; 3° *Sonnettes* (Manche, Eure), *Herbe à sonnette* (Normandie); 4° *Fuselladas* en Catalogne; 5° *Fiac* (Piémont); 6° *Esquirol*, id est grelot (Gironde) (2).

Les autres semblent se rapporter à la teinte noire que prennent les Rhinanthes par la dessiccation. Je lis en effet dans le *Dictionnaire provençal-français* d'Honorat : « *Tartari*, mot par lequel on désigne quelque chose de noir. » Or, d'une part, Villars écrit (*Hist. des pl. du Dauphiné*, t. II, p. 413) : « *Rhinanthus alectorolophus* est nommé *Tartarie* dans le Champsaur »; et d'autre part, cette dernière dénomination et ses dérivés se trouvent appliqués aux Rhinanthes dans une foule de localités du midi et même du centre de la France, tels : *Tartari* (Vaud), *Tartrè* (Piémont), *Tartarietso* (Tarn), *Tartaliège* et *Tartariège* (Hérault), *Tortoliedre* (Corrèze), *Tortoluétzé* (Lot), *Tartancyro* (Haute-Loire), *Tartelle* (France centrale), *Tottelle* (Alsace), *Tartavelle* (Loire), *Tavelle*, *Tatevelle* (Côte-d'Or).

D'autres, mais en très-petit nombre, rappellent le *Crista-galli*, non sous lequel les Rhinanthes figurent dans les phylographies de la renaissance, et la crête de coq des Français, tels : *Cresto de gal* (Béziers), *Cresto de gau* (Avignon), *Cresta d'gal* (Piémont), *Crêta de pu* (Vaud), *Cresta de gal* (Nîmes), *Cocriste* (Oise), *Crête-de-coq* (Manche) (3).

Enfin quelques autres dénominations sans rapport entre elles ont encore

(1) Voyez le *Bulletin*, t. XX, Séances, pp. 126-129.

(2) Un des noms allemands de la plante, *Wiesenklopfer* (id est crécelle de pré), concorde avec les dénominations qui précèdent.

(3) Dans son *Repertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses*, Duchesne rapporte pour chacune d'elles tous les noms vulgaires qu'il a pu se procurer, mais sans indication de localités : il est étrange de n'y trouver au mot RHINANTHE, p. 72, que *crête-de-coq*